

Le Prix des lecteurs Radio-Canada **Une invitation à la lecture**

Guylaine Tousignant

Numéro 118, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tousignant, G. (2003). Le Prix des lecteurs Radio-Canada : une invitation à la lecture. *Liaison*, (118), 34–37.

Le Prix des lecteurs Radio-Canada : une invitation à la lecture



Photo : François Dufresne

Guylaine Tousignant

En janvier, la troisième édition du Prix des lecteurs Radio-Canada était lancée. Les passionnés de lecture étaient invités à soumettre leur candidature pour faire partie d'un jury qui aurait à lire une sélection d'œuvres franco-ontariennes et choisir ensemble la meilleure. Plus de 90 lecteurs de l'Ontario et l'Outaouais ont expliqué par lettre pourquoi ils devraient faire partie de ce jury. Le 12 février, un comité de sélection provincial retenait dix lecteurs.

Christiane Bernier (Sudbury), Gérard Carrière (Noëlville), Michel Charrette (Aylmer), Napoléon Hamelin (North Bay), Dominique Joseph (Waterloo), Manon Leboeuf (Timmins), Charles Théroux (Ottawa), Pierrette Servos (Peterborough), Angèle Tremblay-Johnson (London) et Debra Violette (Vanier) forment le jury de la troisième édition du prix littéraire du public en Ontario français. Le seul prix du public en Ontario français.

En huit semaines, ces lecteurs compulsifs liront dix livres, les commenteront à la radio et les jugeront. Après cette période de travail individuel, les dix membres du jury se rencontreront à Sudbury le 12 avril et délibéreront pour choisir par consensus l'œuvre lauréate. Brigitte Haentjens, personnalité connue dans le milieu

théâtral, elle-même grande lectrice, présidera les délibérations du jury.

Le jury est à l'œuvre. Chaque membre relève un défi de taille. Il lit et relit en solitaire, en sachant que bientôt, trop tôt, un choix s'imposera. L'œuvre lauréate devra faire l'unanimité parmi les dix. Ils sont dix à lire; autant tentent de les séduire. Les auteurs sont peut-être aussi nerveux que leurs lecteurs...

Un auteur écrit pour se faire lire, mais un auteur n'est pas nécessairement vendeur. *Liaison* a voulu le vérifier en osant poser à chacun des dix auteurs en lice une terrible question : «Pourquoi devrions-nous lire votre œuvre?» Ils ont habilement relevé le défi. Maintenant, à vous, lecteurs, d'en faire autant. Premièrement, laissez-vous séduire; deuxièmement, lisez; finalement, commentez un ou plusieurs des titres candidats. Vous pourriez ainsi gagner un abonnement annuel à la revue *Liaison*, plus un des livres en concours. Dix tirages de cette valeur seront effectués parmi tous les commentaires reçus avant le 4 avril. Pour vous informer, visitez le www.radio-canada/prixdeslecteurs ou composez le 1-800-461-1138. À vos lectures! Mais avant, parole aux auteurs!



Lise Bédard,
*Un soir la vieille maison
a parlé*, Ottawa, Vermillon,
2002, 288 pages.

Les mémoires de mon grand-père

(Lise Bédard)

Je m'adresse à vous tous, à qui je veux raconter l'histoire de mon grand-père débutant dans la cohue du grand feu de Hull en 1900, de ses rêves engloutis par un malheureux accident survenu sur le lac Flora. Vous embarquerez dès la première page et vous aurez envie d'aller plus loin.

John, après avoir obtenu son diplôme en commerce, trop malade pour poursuivre ses études à l'Université d'Ottawa, s'établit au lac Georges avec ses parents, en 1904, à quelques kilomètres de Plantagenet. Dans *Un soir la vieille maison a parlé*, l'Est ontarien retrouve un pan de mémoire.

Le récit parle des amours de John et Marie-Anna dans leur maison du bout du chemin au bord du lac, à proximité de la source d'eau salée, avec comme toile de fond les événements importants de la grande histoire. C'est un livre rempli d'émotions, de sentiments, que le lecteur partage aisément parce qu'il réussit à s'identifier à l'un ou l'autre des personnages.

La chronologie du roman est facile à suivre, même si les protagonistes sont nombreux. Il nous fait connaître quatre générations de Marleau, tous restés francophones malgré les nombreux aléas que cela comporte. John patiemment tissera sa propre réussite.

Le tragique, le comique et la tendresse s'entrecroisent harmonieusement. On s'attache à cette communauté profondément humaine, vraie et par conséquent imparfaite.

Par ma plume, les ancêtres viennent à votre rencontre, où que vous habitiez. Aussi longtemps que quelqu'un a sa place dans le cœur des hommes, il n'est pas tout à fait mort. J'ai voulu que John vive par vous.

Bonne lecture.

Les types fascinants des pays exotiques

(Jean Mohsen Fahmy)

Si vous aimez vous évader, si vous aimez voyager, si vous voulez oublier la grisaille quotidienne, si vous êtes fatigué des nouvelles déprimantes, eh bien! lisez vite *Ibn Khaldoun. L'honneur et la disgrâce*.

Ce roman agira sur vous comme un tonique. Il vous entraînera dans des pays exotiques, à la suite de personnages fascinants, dans des décors splendides. Le soleil et la lumière y sont toujours présents, et les corps et les sens sont au diapason de leur chaleur.

Le roman est une saga, celle d'un personnage hors du commun, d'un penseur de génie, mais aussi d'un homme d'action, qui parcourt toutes les routes du monde. Il rencontre sur son chemin des savants et des rois, des guerriers et des sultans, mais aussi des femmes qu'il aimera avec la même ardeur brûlante qu'il met dans ses écrits et qui seront, comme il le dit lui-même, son havre et son repos.

De Grenade à Jérusalem et de Séville au Caire, *Ibn Khaldoun. L'honneur et la disgrâce* nous entraîne dans un tourbillon de couleurs, de saveurs et de parfums aux mille fragrances.

Un roman de cape et d'épée (Pierre Léon)

Un Huron en Alsace est l'histoire d'un père jésuite qui emmène un Huron à la Cour de Louis XIV, pour obtenir de l'argent afin d'aider à la conversion des «Savages» de Nouvelle-France. Sur fond d'histoire authentique, les héros de ce roman de cape et d'épée nous emmènent de la Huronie de Brébeuf à la Cour du Roi-Soleil, pour finir dans l'Alsace que le vicomte de Turenne est en train de pacifier. On traverse au triple galop la France des miséreux, des soldats pillards, des bandits de grand chemin. Le Huron est aussi frondeur que vaillant. Il n'échappera pas à de monstrueux exorcistes. Il est brave, jeune et beau. De quoi semer la panique chez les jeunes et jolies nonnes du couvent alsacien qui l'abrite avec son protecteur. Jalousies, péchés, remords, confrontation des dieux et coutumes font un roman explosif de ce récit endiablé où se mélangent suspense, amours et humour!

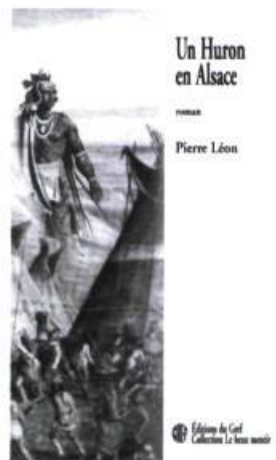
On n'a plus les parents qu'on avait

(Daniel Marchildon)

Où que vous soyez dans votre cheminement personnel, ce livre vous mènera quelques pas plus loin. Dans quel sens? Vous le verrez bien. Décider de se donner une progéniture quand on n'en a pas le pouvoir... ou encore le vouloir. Un dilemme bien de notre époque. Les géniteurs réels et potentiels de cette histoire se posent des questions qui nous chicotent tous. Toutefois, même si vous arriviez à la même réponse qu'eux, vous agiriez sans doute différemment... Enfin, à vous de voir. Vous voudrez sûrement connaître le sort de ces personnages, des gens qui parsèment notre quotidien. Or, après la lecture de ce livre, vous les verrez d'un autre œil. Mes géniteurs tentent de cogiter comme des êtres sensés et sérieux, mais je ne les laisse pas faire. Je vous convie donc à passer un agréable moment de réflexion romanesque sous le signe d'un humour légèrement décalé et tout à fait désaxant.



Jean Mohsen Fahmy, *Ibn Khaldoun. L'honneur et la disgrâce*, Ottawa, L'Interligne, 2002.



Pierre Léon, *Un Huron en Alsace*, Toronto, Éditions du GREF, collection «Le beau mentir», 2002, 200 pages.



Daniel Marchildon, *Les géniteurs*, Ottawa, Le Nordir, collection «Rémanence», 2001, 196 pages.

La vie au-delà des déchirures (Michèle Matteau)

Vous jetez un coup d'œil sur un rayon : un livre vous parle. Vous l'ouvrez au hasard : une phrase vous séduit. Vous partez avec lui. Rencontre fragile. À chaque étape, tout est possible : l'oublier sous la pile, l'abandonner après quelques chapitres, le dévorer voluptueusement. Les personnages survivront à la dernière phrase, ou non. Le titre vous restera en mémoire un peu, longtemps... pas du tout! Dans *Cognac et Porto*, le rire alterne avec les pleurs; la haine avec l'amour; la confiance avec la peur. L'amitié sert de phare et de refuge. Les personnages ne s'apitoient jamais longtemps sur leur sort. Ils aiment la nature au-delà du brouillard, la vie au-delà des déchirures. Ils avancent les yeux ouverts, sans illusions et sans détours. Leurs questionnements sont lucides, leurs sentiments à fleur de peau. Femmes et hommes sont des êtres en marche qui cherchent à apprivoiser la vie et... savent boire à sa santé! Si c'est ce genre d'amis que vous cherchez... j'en suis ravi!

Un monde cruel et chaleureux (Denise Ouellette)

Spring Bay, un village nord-ontarien; Spring Bay, un énorme bouquet au printemps lorsque le parfum des lilas flotte au-dessus du village, une famille canadienne-française nombreuse dont les membres cherchent, chacun à leur façon, une petite part de bonheur, la religion avec son côté culpabilisant mais aussi son aspect sensuel, le désir, la passion, un monde à la fois cruel et chaleureux... Voilà, chère lectrice, cher lecteur, ce que vous découvrirez en lisant *Le golé*.

Les rencontres magiques de l'exil (Aurélie Resch)

Les yeux de l'exil vous invite à un voyage. Une introspection de l'âme et du cœur. Un rendez-vous avec le destin.

J'ai recueilli sur quatre continents ce qu'il est rare de rencontrer dans notre quotidien : un bouquet de saveurs uniques à chaque lieu et un sentiment de liberté immense qu'impose tout voyage en mer.

J'ai écrit ces nouvelles à la suite de rencontres magiques dont je suis sortie grandie ou meurtrie, rarement indemne, peut-être un peu moins naïve et plus humaine. Parce que j'ai eu la chance d'aller dans des endroits saisissants de beauté et de singularité et parce que j'y ai croisé la route d'êtres extraordinaires qui ont su m'offrir tout ce qu'ils avaient, j'aimerais à mon tour partager avec

vous un peu de leur histoire, un peu de la mienne. Vous emmener ailleurs, où il fait bon rêver et réfléchir sur ce qui nous hante vraiment. C'est donc avec chaleur que je vous invite à lire *Les yeux de l'exil*, que j'ai écrit en pensant à vous et à tous ceux qui habitent ses pages. Bonne lecture.

Portugaises à savourer... (Claude Tatilon)

Avec le printemps, la revue *Liaison* se fait prime-sautière. Elle me met au défi de répondre aux personnes qui se demanderaient : «Pourquoi lire *Les Portugaises ensablées?*» Si ma réponse était anonyme, je pourrais certainement trouver quelques bonnes raisons. Mais comme ça, à visage découvert, comment ne pas être suspecté de parti pris? La seule chose qui me vienne à l'esprit, c'est un vieux proverbe anglais : «The proof of the pudding is in the eating.»

Alors, voici ce que je propose à mes lectrices et lecteurs virtuels : goûtez donc à mes Portugaises — juste une douzaine de pages, prises au hasard. Si vous ne les trouvez pas assez fraîches, ou si vous sentez quelques grains de sable craquer sous la dent, refermez le livre sans regret — neuf autres titres vous attendent. Mais, qui sait? peut-être allez-vous vous régaler... C'est ce que je nous souhaite.

Les chiens en laisse du Mont-Royal (Gaston Tremblay)

Pour ce roman, j'ai voulu m'éloigner de tout ce que j'ai écrit jusque-là, de tout ce que j'ai dit, de tout ce que j'ai fait pour mieux explorer l'univers des ruelles de Montréal. En relisant les épreuves, j'ai compris que je m'étais leurré, car malgré tout (et comme toujours) j'ai dû me recentrer sur moi-même pour vivre et écrire cette histoire.

L'idée de cette histoire m'est venue en marchant dans les sentiers du Mont-Royal. C'est là que j'ai remarqué que les chiens étaient plus avenants que les humains, que les hommes-maîtres retenaient leur toutou de peur qu'il soit trop gentil avec les gens qu'ils croisaient sur leur passage. Imaginez-vous en laisse, avec un maître qui vous donne un coup de *choker* coulissant à chaque fois que vous avez des façons engageantes avec les passants. C'est ce qu'on appelle une vie de chien, et cela me rappelle mesdemoiselles Robert et Serré qui, à l'école de mon village, se sont employées leur vie durant à mettre les garçons de mon voisinage au pas. Depuis lors, nous marchons au pas, en silence, les uns comme les autres.

Quoi qu'on en dise, les personnages de mon roman ne sont pas fous, ils n'arrivent tout simple-



Michèle Matteau, *Cognac et porto*, Ottawa, L'Interligne, collection «Vertiges», 2001, 349 pages.



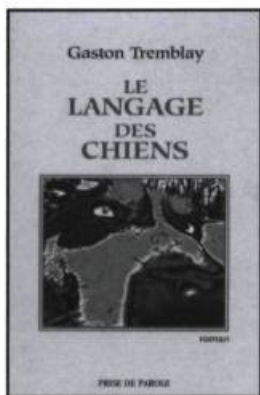
Denise Ouellette, *Le golé*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2002, 127 pages.



Aurélie Resch, *Les yeux de l'exil*, Ottawa, Le Nordir, 2002, 96 pages.



Claude Taton, *Les Portugaises ensablées*, Toronto, Éditions du GREF, collection «Le beau mentir», 2002, 155 pages.



Gaston Tremblay, *Le langage des chiens*, Sudbury, Prise de parole, 2002, 185 pages.



Danièle Vallée aux textes, et Virgini Bédard aux tableaux, *Debout sur la tête d'un chat*, Ottawa, Éditions David, 2002, 119 pages.

ment pas à communiquer ce qui les tiraille. Voilà ce qui explique leur silence, leurs comportements étranges, leurs tics nerveux et même leur révolte. J'ai voulu dire ce qui bouillonnait en eux, mais étant donné leur aphasie j'ai dû me rabattre sur ma perception de leur univers. Immanquablement, pour raconter ce qui nous entoure, il faut piger au fond de soi pour trouver les mots appropriés. Le rôle du poète c'est d'avoir du flair, c'est d'utiliser le langage pour débusquer la vérité. Il lui incombe aussi de la partager en riant, en pleurant, en murmurant, en hurlant, en criant, et en jappant s'il le faut.

Voilà l'essentiel du *Langage des chiens*. Énigmatique, intense, certes... Mais non dénué d'humour. Plaisir garanti pour tous et toutes.

**Livre d'art aux textes brefs
(Danièle Vallée et Virgini Bédard)**

Force est de se l'avouer, bien humblement : *Debout sur la tête d'un chat* rassemble toutes les qualités du livre idéal, presque parfait. Il se savoure d'un trait ou se déguste en vingt et une fines bouchées littéraires et visuelles. Vos yeux sont fatigués de lire? Qu'ils se reposent en se blottissant au creux des images. Le sommeil vous gagne dès que vous entreprenez une laborieuse lecture de chevet? *Debout sur la tête d'un chat* vous donnera juste le temps de lire un conte avant de vous prendre aux pièges du rêve que les personnages vous tendent. Certes les textes sont brefs, mais ils portent à réfléchir longuement pour que le lecteur en sorte grandi. C'est un livre d'un esthétisme rare qui, bien en évidence sur une table au salon, fera de vous, instantanément, un grand connaisseur d'art et un érudit de la littérature. Votre image et votre réputation en dépendent.●

BRAVO

Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario

WWW.FRANCOULTURE.CA/BRAVO

BR AVO@FR ANCO.CA

PRÉPAREZ-VOUS
À ACCUEILLIR L'EXPOSITION

Équilibre?

LE PROJET VASARI
Timmins 21 et 22 mars 2003
Sturgeon Falls 11 et 12 juillet 2003

BRAVO devient fournisseur auprès du PPP de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

Logo of the Order of Ontario Teachers and Educators (OOTE) and the Ontario Ministry of Culture.